

un rapport de forces en notre défaveur rend impossible, ou tout au moins dangereux pour nous, d'exprimer candidement, directement, nos sentiments, désirs ; idées, intentions - et, plus particulièrement, des sentiments d'animosité ou d'inimitié vis à vis de ceux qui sont perçus comme exerçant sur nous une contrainte (et notamment, la contrainte justement qui prétendait nous empêcher d'exprimer nos sentiments véritables)²⁰¹(*). Ce n'est pas là d'ailleurs le seul cas où apparaisse le style en question, et les dispositions intérieures qu'il recouvre. Bien souvent, ce "rapport de forces" est plus ou moins fictif, il correspond bien moins à une réalité "objective", tenant compte des dispositions (ou moyens de pouvoir) véritables de celui ou de ceux perçus comme "oppresseur", qu'à l'idée plutôt (consciente ou inconsciente) que nous en avons. Cette idée est rarement le fruit d'un examen attentif et intelligent d'une réalité donnée, mais elle fait partie presque toujours du "paquet" de conditionnements de tout poil que nous recevons dans notre jeune âge, compte tenu de plus de certains choix fondamentaux qui se sont opérés en nous dès cette époque reculée. Ainsi, que ce soit chez une fille ou chez un garçon, le choix (inconscient, bien sûr) d'une identification à **la mère**, implique l'adoption de tout un ensemble d'attitudes et de comportements (comme ceux notamment qui s'expriment par le style "patte de velours"), et en même temps des idées (inconscientes le plus souvent, mais peu importe) qui les sous-tendent (telles les idées sur un certain rapport de force, et les réflexes d'antagonisme qui accompagnent ces idées). Dans le cas opposé d'une identification **au père**, mais lorsque le père lui-même a intégré dans sa personne certains traits typiquement "féminins" (ou qui sont tels dans notre société, tout au moins), on conçoit que l'effet puisse être tout analogue à celui dans le premier cas.

Le point auquel je veux en venir ici, c'est que dans notre société actuelle, et dans les milieux tout au moins dont j'ai fait partie, il me semble que ce style ("patte de velours"), et cette attitude intérieure "féminine" que j'examine ici, ne sont que dans une mesure très limitée la réaction spontanée individuelle à des relations de force objectives, instituées par la société ou par la conjoncture particulière qui entoure notre enfance (voire, notre âge adulte à tel moment) ; qu'elle est bien plutôt un "**héritage**" repris à l'un ou l'autre de nos parents (quand ce n'est aux deux à la fois ?), qui lui-même l'avait repris à l'un de ses parents à lui. Visiblement, cet héritage-là suit préférentiellement la lignée **maternelle**, se transmettant avant tout de mère à fille. Mais plus d'une fois j'ai pu voir de près se faire une transmission de mère à garçon. Rien ne m'induit à penser que la transmission ne puisse aussi se faire, exceptionnellement, de père à garçon, voire même, de père à fille.

18.2.9.4. (d) L'esclave et le pantin - ou les vannes

Note 140 (10 décembre) Je voudrais revenir à quelques associations autour du thème de la **violence gratuite**. C'était là le thème par lequel avait commencé la réflexion de hier, puis je m'en étais éloigné, pour retourner à un examen du style "féminin" (ou "patte de velours") dans les jeux de pouvoir, et comme moyen d'expression de disposition d'antagonisme vis-à-vis d'autrui (et surtout, vis-à-vis d'hommes ressentis comme fortement virils ou comme étant, à quelque titre que ce soit, en position d'autorité, de prestige ou de pouvoir).

Comme je le rappelais hier, la violence (en apparence) gratuite, la violence "pour le plaisir", n'est pas plus

²⁰¹(*) En écrivant ces lignes, la pensée m'est apparue que la situation que je viens de décrire est celle justement à laquelle nous nous sommes trouvés confrontés dans les premières années de notre enfance, nous tous sans exception, autant dire. Une large partie de notre inconscient (la partie qu'on pourrait appeler "les oubliettes", généralement perçue au niveau inconscient comme une sorte de "fosse à poubelles"), n'est autre chose que la réponse de notre psychisme d'enfant à cette pression de l'entourage, qui nous force (c'est pratiquement une question de survie) d'ensevelir loin de nos propres yeux, en signe de désaveu, tout cela en nous qui tombe sous le coup de la censure sociale. Cette censure est bientôt intériorisée en un Censeur intérieur, dont la maussade présence est garante de la pérennité de cet enterrement prématuré. Pourtant, en dépit du Censeur, les pulsions, connaissances et sentiments inorthodoxes, dûment enterrés, parviennent à s'exprimer, parfois avec une effrénation exacerbée et redoutable, de façon indirecte, souvent symbolique, et néanmoins parfaitement concrète. La rubrique "patte de velours" en offre un exemple particulièrement "frappant" - et souvent, déconcertant. . .